

# REVUE DE PRESSE 2011/2012

## Le Précepteur / Le T.O.C.

**Le Précepteur** De Jacob Lenz / Adaptation Le T.O.C. / Mise en scène Mirabelle Rousseau / Dramaturgie Muriel Malguy / Régie générale Esther Silber / Régie plateau Camille Jamin / Scénographie Clémence Kazémi et Jean-Baptiste Bellon / Son Didier Léglise et Thomas Sillard [Camille Gillet] / Costumes Marine Provent / Lumières Laïs Foulc et Manon Lauriol / Stagiaire mise en scène Pauline Peyrade

Avec **Marc Berman, Nicolas Cartier, Frédéric Fachéna, Estelle Lesage, Jonas Marmy, Emilie Paillard, Etienne Parc, Christine Pignet ou Valérie Blanchon, Richard Sammut, Grégoire Tachnakian**



**Production** Compagnie T.O.C., Théâtre des Quartiers d'Ivry, Collectif 12 - Mantes-la-Jolie, Scène Nationale de Saint Quentin en Yvelines, Université Paris Ouest Nanterre. Aide à la Production de la DRAC Ile de France, aide à la Création d'ARCADI. Avec le soutien de la SDAT Ile de France, la participation artistique du Jeune Théâtre National et l'aide à l'insertion de l'ENSATT.

**Représentations** au Théâtre des Quartiers d'Ivry (mars 2011), Scène Nationale de Saint Quentin en Yvelines (novembre 2011), Collectif 12 (décembre 2011), Théâtre de Vanves (décembre 2011), Théâtre Antoine Vitez Aix en Provence (avril 2012), Espace Pluriels de Pau (février 2013).

# Théâtre du blog

## LE PRÉCEPTEUR

Posté dans 21 mars, 2011 dans [critique](#).

Recherche: [pièce théâtre précepteur](#), [précepteur italien xviii](#)

LE PRÉCEPTEUR de Lenz, Mise en scène Mirabelle Rousseau,

La compagnie TOC, en résidence au Collectif 12 de Mantes-la-Jolie avait mis en scène *Turandot ou le congrès des blanchisseurs* de Brecht au Festival d'Avignon en 2009, et ce spectacle vient d'être repris au Théâtre des Quartier d'Ivry en alternance avec une première ébauche du *Précepteur*, dans le cadre d'une rencontre consacrée aux collectifs.

La dernière mise en scène du *Précepteur* était peut-être celle d'Antoine Vitez au Théâtre de l'Ouest Parisien dans les années 70. À la fin du XVIIIe siècle, le jeune Laüfer a terminé ses études, il n'a pu se faire recruter comme instituteur faute de recommandation, et est contraint de se faire précepteur chez des aristocrates avarés et méprisants.

Il a en charge un enfant buté et ignorant et une jeune fille qui a dû se séparer de son soupirant et néanmoins cousin parti pour l'université. Accablé par les mauvais traitements des parents qui le considèrent comme un domestique, le jeune homme tombe dans les bras de leur fille Gustine, et doit s'enfuir pour échapper à leur vengeance meurtrière; il se réfugie chez Wenceslas, instituteur du village qui le prend en affection.

Gustine va accoucher secrètement, et abandonnera son enfant pour aller retrouver son père désespéré, pendant que Laüfer se castré, etc... Fertile en événements et rebondissements inattendus, cette pièce pourrait s'engluer dans des longueurs inutiles. Mais cette première version dure 2 h 30, mais on ne décroche pas un instant.

Après une première partie soignée, le reste du spectacle se déroule dans un joyeux désordre, les acteurs manipulant des panneaux qui s'abattent, s'écroulent, se remontent, le texte étant débité joyeusement comme pour une répétition à l'italienne ». Un essai prometteur !

**Edith Rappoport**

Théâtre Obsessionnel Compulsif [au Théâtre des Quartiers d'Ivry](#)

[www.letoc.blogspot.com](http://www.letoc.blogspot.com)



**EMISSION DE RADIO  
MANTES LA JOLIE**

Sur ce lien : [http://www.wat.tv/audio/fresh-matinal-collectif-12-4kzpp\\_2jt9x.html](http://www.wat.tv/audio/fresh-matinal-collectif-12-4kzpp_2jt9x.html)

## Au TQY, on la joue collectif

Humanité Quotidien  
21 Mars, 2011

Théâtre

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, qui va là ? Les collectifs témoignent d'une diversité d'approches de jeunes compagnies. Une initiative heureuse pour découvrir la nouvelle scène.

Depuis le 15 mars et jusqu'au 9 avril, le TQY accueille à tour de rôle trois compagnies organisées en collectif théâtral, chacune présentant quelques jours durant une de ses créations. Nous avons pu découvrir le Précepteur de Jacob Lenz par le TOC (pour Théâtre obsessionnel compulsif), dans une mise en scène de Mirabelle Rousseau. Pièce magnifique, survoltée, irrévérencieuse où la langue de Lenz (1751- 1792) explore les passions amoureuses de ses jeunes héros avec une liberté de ton dans le propos qui vient se heurter de plein fouet à la rigidité des codes imposés par la morale, au carcan de la religion. Comment briser l'intransigeance des pères, la hiérarchie qui jusque-là dominait le monde ? Lenz témoigne de toutes ces contradictions, de la difficulté d'être au monde des aînés comme des jeunes gens, de cet affrontement perpétuel qui sent le soufre et la révolte. C'est une satire féroce, une farce grotesque qui démonte la mécanique du pouvoir, qu'il soit patriarcal ou de tout autre nature.

Le TOC avait présenté à Avignon Turandot de Brecht dont la forme et l'énergie des acteurs nous avaient séduits. Mirabelle Rousseau convoque sur le plateau une troupe majoritairement composée de jeunes acteurs mais aussi enrichie de la présence inquiète et folle d'un Marc Borman. Ça commence doucement, on éprouve la sensation d'entendre du vieux théâtre, légèrement convenu et poussiéreux. Et puis soudain, tout part à vau-l'eau. Les décors se déginglent et les acteurs se perdent au fur et à mesure que la mise en scène s'éloigne du schéma dit classique de la représentation. Mais l'énergie déployée, les courses-poursuites et autres chassés-croisés, le brouillage systémique que voudrait imposer une mise en abîme permanente du théâtre dans le théâtre (le travail à la table serait-il l'apanage de la modernité ?) nuisent à la volonté présente, palpable et bien réelle de faire théâtre de tout bois. Ce n'est que partie remise tant on sait combien le TOC ne lésine pas à remettre l'ouvrage sur le métier.

Prochaines représentations : Petites histoires de la folie ordinaire par le collectif Drao (du 22 au 26 mars) et la Belle et la Bête par le collectif Quatre Ailes (du 30 mars au

9 avril). Rens. : 01 43 90 11 11 ou [ww.theatre-quartiers-ivry.com](http://ww.theatre-quartiers-ivry.com).

Bardi 16 avril 2011

## Le renouveau du collectif au théâtre. Entretien avec le collectif T.O.C.

*A l'issue de cette première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, bien morose en termes de politique culturelle et défailante du point de vue des engagements et des luttes communes, force est de constater que bon nombre de jeunes compagnies se réclament du collectif, même si les cas de figure semblent être aussi divers que les groupes. Si le processus de production détermine l'identité artistique, si l'idéologie n'est pas dans le matériau mais dans la forme que l'art utilise, alors que signifie aujourd'hui travailler en collectif ? De quelle image du monde, de quelle parcelle de ce paysage théâtral éclaté, de quelle conception de la collectivité se réclament ces groupes qui se disent « collectifs » ?*

Désireux de mieux connaître leur fonctionnement et leur manière de travailler, ainsi que de comprendre leur conception du collectif, son sens et son impact politiques, Au Poulailier part à la rencontre de...

Mirabelle Rousseau et Muriel Malguy du collectif T.O.C.



Le TOC (Théâtre Obsessionnel Compulsif) est une compagnie d'Ile de France qui existe depuis dix ans. Après de premiers spectacles créés à l'université de Paris X Nanterre (L'Exception et la règle de Brecht, Le Jet de sang d'Artaud, Entrée Libre de Vitrac), le T.O.C. a investi des espaces réels (galerie, bibliothèque, parvis, amphithéâtre) pour développer une recherche sur l'esthétique de la conférence : Les tables tournantes d'Hugo, Les Mémoires d'un névropathe de Schreber, Cut-up de Burroughs. D'autres conférences théâtrales ont suivi : La composition comme explication de Gertrude Stein, Manifeste pour un théâtre Merz de Kurt Schwitters, Je voudrais être légère d'Elfriede Jelinek, Ma langue de Christophe Tarkos, Si ce monde vous déplaît de Philip K. Dick et plus récemment L'Auto-T.O.C., création performative sur la compagnie. Parallèlement, la compagnie monte également des spectacles collectifs : Révolution électronique de William Burroughs, Robert Guiscard de Kleist, Turandot ou le Congrès des blanchisseurs de Brecht. Le T.O.C. affectionne aussi le format de la lecture : Le petit bleu de la côte Ouest de Jean Patrick Manchette, Et les poissons partirent combattre les hommes, d'Angelica Liddell, Bulbus d'Anja Hilling.

**Poulailier : D'où vient le nom du T.O.C. ?**

Mirabelle Rousseau : T.O.C. signifie Théâtre Obsessionnel Compulsif. C'est un nom que nous avons choisi en 2000, à une époque où nous travaillions sur des textes bruts (les fous littéraires), et aussi sur des principes sériels (spectacles sur William S. Burroughs, Gertrude Stein...). C'est l'idée du virus, du corps incontrôlable, de la répétition.

**P. : Comment le T.O.C. a-t-il été créé ? L'idée du collectif s'est-elle imposée dès le début ? Pourquoi ? Est-ce dû à une nécessité de production, une volonté esthétique, un engagement militant ?**

Mirabelle Rousseau & Muriel Malguy : T.O.C. a été créé par quatre filles (Lais Foulc, Estelle Lesage, Muriel Malguy, Mirabelle Rousseau) à la sortie du lycée et parallèlement à nos études à l'université. Chacune s'est, par la suite, spécialisée : éclairagiste, comédienne, dramaturge, metteuse en scène ; puis nous avons agrandi le collectif avec le temps et par nécessité, affinités artistiques et par amitié (comédiens, techniciens, scénographes, etc.). Il se trouve qu'une majorité d'entre nous a suivi un enseignement universitaire à Nanterre en Arts du Spectacle. Le collectif s'est créé parce que nous ne souhaitons pas hiérarchiser le travail de création, et que nous voulions pouvoir défendre chacun tous les choix du projet. L'idée du collectif, c'est le partage des idées et des problèmes.

Le collectif s'est aussi créé par nécessité tant nos conditions de productions étaient précaires. Nous devons faire plus que notre seule compétence ou spécialisation. Il fallait s'occuper de la production, des professionnels, de l'administration, de la communication, de la technique. Le décalage entre le temps investi et le temps rémunéré est tel que nous ne nous posons jamais la question de la limite de notre investissement dans la compagnie. Il est éperdu. Faire « émerger » la compagnie, inventer et jouer les spectacles, c'est une problématique qui nous concerne tous. Au-delà de la question politique, c'est une logique qui s'impose depuis le début.

Les membres de la compagnie ne se vivent pas seulement comme salariés de la structure, notre investissement et notre quête artistique commune nous rendent tous propriétaires de la structure. C'est pourquoi tous peuvent donner leur avis. La démocratisation des décisions artistiques est la contrepartie du travail bénévole qu'accorde l'artiste ou le technicien à la compagnie.

Nous fonctionnons en collectif également pour des raisons dramaturgiques. Nous avons remarqué que les avis de plusieurs valent mieux que l'avis d'un seul. Notre pratique de la dramaturgie nous a amenés à chercher la naïveté, le questionnement, la contradiction. Interroger un texte, le monter, c'est se poser toutes les questions, si possible avec tout le monde. Nous ne vivons pas dans le consensus permanent. Chacun à son poste est force de propositions, et il obtient souvent la confiance du groupe, parce qu'on se côtoie depuis longtemps ou parce que l'on « reconnaît » les compétences de chacun.

Il y a une force propre au collectif sur scène, qui permet de défendre scéniquement et jusqu'au bout des idées, des principes. Le collectif est un rouleau compresseur, comme une petite armée.

**P. : Il y a dans le travail du T.O.C. un désir de faire partager au public la compréhension de la création, par exemple en mettant au plateau tous ses codes. Qu'est-ce qui se dit là ? Projet ludique, didactique, ou quoi encore ?**

M.R & M.M. : Le projet est d'avoir l'honnêteté d'exister en tant que soi à l'intérieur de la représentation, de ne pas se cacher entièrement derrière des rôles, des costumes, des personnages et si possible d'avoir un point de vue sur les histoires que l'on raconte. Le projet est initialement didactique mais il a amené une dimension ludique à notre travail, au début malgré nous. Nous avons été très étonnés de voir le public rire de nos tergiversations dramaturgiques lorsque nous les avons pour la première fois mises en scène dans Robert Guiscard (tragédie inachevée de Kleist dans laquelle nous faisons des interruptions dans le spectacle pour nous interroger sur le texte).

Le premier spectacle qui a réuni une équipe importante au T.O.C. était L'Exception et la Règle de Brecht, qui est une pièce didactique. C'est une démarche qui est restée inscrite dans notre travail, également parce qu'elle permet de transcender les conditions de production précaires (tout à vue, pas de moyens, c'est le théâtre-pancarte).

Il s'agit avant tout de faire partager au public nos questionnements sur des textes singuliers et parfois difficiles. C'est une démarche proche de celle du théâtre populaire. Les questions que nous nous posons à plusieurs sont celles que le public se serait certainement posées. Nous faisons des choix dans la représentation et voulons les rendre perceptibles, pour que le spectateur ait la possibilité de se positionner lui-même, d'être critique. Nous avons monté plusieurs manifestes sur l'art (La composition comme explication de Gertrude Stein, Cut up de William Burroughs, Manifeste pour un théâtre Merz de Kurt Schwitters). Ces écrits nous ont fait travailler et réfléchir sur le rapport scène-salle qui est la spécificité du théâtre et une des données dramaturgiques de tout spectacle. Quoi que nous fassions, nous ne pouvons pas oublier le public.

**P. : Est-ce que la question du collectif se transmet de la scène à la salle ? Pour le dire autrement et de façon provocatrice : est-ce certain que les artistes et le public fassent communauté autour du spectacle, ou même que le public se représente lui-même, grâce à vous qui lui tendez un miroir, comme**

collectif ?

M.R & M.M. : Oui, le collectif sur scène permet de parler au public de la communauté. Faire nombre compte. Si vous faites un spectacle avec deux comédiens, vous pourrez moins facilement donner une idée de la société que si vous avez dix comédiens, qui eux, pourront alors jouer de nombreux rôles différents. Les pièces qui montrent le monde le plus large et le plus contrasté sont écrites pour des troupes (Shakespeare ou le théâtre russe). Même réduit en quantité (de public) ou en dimension (de plateau), il faut que le public et le spectacle se perçoivent mutuellement comme étant le laboratoire expérimental d'un monde plus grand, celui qui s'étend au-delà des murs du seul bâtiment. Un laboratoire des idées, des expériences, des formes. Nous ne tendons pas un miroir au public, nous lui montrons l'exemple d'une communauté, qui est contradictoire, parfois insuffisante mais toujours combative. Les désaccords nous intéressent plus que le consensus.



**P.: Définissez-vous, du coup, l'existence et le travail de votre collectif comme un acte politique ? Pourquoi ? Quel sens a alors le/la politique ?**

M.R & M.M. : Notre démarche est politique dans la mesure où nous réalisons l'impossible en créant des spectacles quels que soient nos moyens et toujours au-dessus de nos moyens. Nous ne limitons pas nos ambitions de création à nos moyens de production. Nous nous battons collectivement pour faire exister des représentations dans lesquelles nous parvenons parfois à exprimer nos points de vue. Lorsque nous jouons, le public réagit en riant ou en faisant le silence ou en commentant le spectacle. Il y a un vrai dialogue entre le spectacle et la salle pendant la représentation. Si ce dialogue est politique, et parfois il l'est, comme dans Turandot de Brecht, alors ça devient très direct, très intéressant, et peut être utile.

On voit le groupe au travail dans le spectacle. C'est une vision résolument politique: la communauté au travail. Une communauté possible de pensée et de survie concrète qui se bat pour travailler et pour vivre de son travail. Le politique ici est imbriqué dans la manière de faire. Il ne se détache pas du projet de la compagnie. Par ailleurs et plus concrètement, le partage des tâches, la liberté que chacun a de s'atteler à telle ou telle mission pour la compagnie, sont une manière de réinventer le travail. La compagnie est un laboratoire pour chercher des façons alternatives de travailler. Nous sommes conscients de la spécificité de notre économie, qui est plurielle et mixte : nous dépendons des subventions publiques, des recettes, du bénévolat, de l'unedic et du régime de l'intermittence...

**P. : Partant de textes déjà élaborés, et parfois théoriques, vous ne faites pas de la création collective à proprement parler ? Comment situez-vous alors le rôle du texte ? Quel type de texte ? Qui le choisit ?**

Mirabelle Rousseau : Je propose des textes, qui sont soumis au groupe, et donc acceptés, discutés, ou refusés. Nous travaillons sur des textes singuliers, d'avant-garde ou présentant des problèmes ou des particularités formelles : textes inachevés, ratés, « inmontables ». Nous avons travaillé pendant très longtemps à un spectacle sur W.S. Burroughs et sur la période où il cesse d'écrire. Nous travaillons sur des textes, et souvent proche du texte, mais ils restent un matériau et bien souvent nous retraduisons, coupons, ajoutons, remontons les textes. Le texte est central et appréhendé par le groupe via une approche collective de la dramaturgie. Nous nous attachons à le faire entendre.

Muriel Malguy : Je suis la dramaturge du T.O.C. depuis sa création. Mon travail consiste à penser le choix du texte, son sens initial, les enjeux pour les acteurs, constituer un dossier dramaturgique, rédiger les programmes de salle, formuler le sens du texte et du spectacle. Mais tout le groupe est dramaturge : chacun et selon son métier se responsabilise sur le sens de ses propositions, les insérant dans une démarche commune.

**P. : Comment se répartissent les décisions entre metteuse en scène et le reste du collectif ? En quoi chacun a-t-il son mot à dire ?**

M.R & M.M. : Tout dépend de quelles décisions il s'agit. Les décisions artistiques sont généralement prises après discussion. Nous avons eu l'occasion de rencontrer dans nos travaux un très joli texte de Kleist qui s'appelle « L'évolution des idées par la parole ». Il nous revient souvent en mémoire quand nous travaillons, car c'est en parlant du projet à tout moment de sa création que nous l'élaborons, que nous déroulons les hypothèses et que nous choisissons les partis pris. Nous essayons de fonder nos choix chacun à notre endroit. Fonder un choix ou un point de vue, c'est souvent s'en référer au texte. Les comédiens font généralement beaucoup de propositions et sont très responsables. La dépossession est aussi une grande partie du travail de metteur en scène : avoir l'honnêteté de dire qu'on ne sait pas, qu'on cherche, qu'on attend de voir. C'est très intéressant de laisser des zones vides, des latitudes dans un spectacle et dans la marge de manœuvre qu'ont les comédiens dans leur parcours. Lorsque nous avons le temps, nous discutons longuement à la table. Et lorsque nous n'avons pas le temps, il y a une confiance respectueuse entre ceux qui font et ceux qui regardent. Tous peuvent s'exprimer à tous les postes sur tous les points, même si finalement, nous nous exprimons le plus souvent dans les domaines qui nous concernent. La cohésion professionnelle est une donnée importante.

**P.: L'expérience d'autres collectifs vous nourrit ou inspire-t-elle ? En quoi ?**

Mirabelle Rousseau : La troupe de Gabilly, celle de Nordey ou de Sivadier, les tg STAN ou ont pu être des exemples. Par la qualité de leurs travaux, l'authenticité de leur recherche, leur détermination. Le fonctionnement du Théâtre du Radeau de François Tanguy force le respect quant au système de salariat qu'il a mis en place.

J'ai étudié le parcours du Living Théâtre et je reste séduite par l'idée d'un collectif autogéré et, disons-le, anarchiste, même si au T.O.C. on en est loin. Nous avons été en résidence pendant plusieurs années au Collectif 12, qui est un collectif d'artistes implanté dans une friche à Mantes la Jolie. Nous y avons beaucoup appris.

Propos recueillis par David Larre

FOCUS -186-TQI

Voir tous les articles : 186-tqi

Recommander 0 +1 0 Tweet 0

## MIRABELLE ROUSSEAU

Publié le 10 mars 2011

### Représenter la représentation

Le T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) est constitué d'une dramaturge, d'une metteure en scène, de comédiens, de scénographes et de techniciens son, lumière et vidéo. Ce collectif mouvant travaille le texte comme un matériau au sein d'une représentation conçue comme un processus.



« On a fait de la naïveté et du questionnement des valeurs fondamentales. » *Mirabelle Rousseau*

#### Comment le T.O.C. est-il né ?

**Mirabelle Rousseau :** C'est un collectif né de la rencontre entre quatre filles en section A3 au lycée, en 1999. Nous nous sommes retrouvées autour d'une passion pour le théâtre qui était aussi une haine du théâtre qu'on voyait sur les plateaux et qu'on nous enseignait : un art bourgeois, peu accessible, marqué par l'absence de mixité sociale et de jeunes gens. A l'époque, nous avons fait deux rencontres importantes : celle de l'équipe de Nordey à Nanterre et celle de Sobel, dont faisaient partie certains des artistes intervenant dans notre classe. Puis nous nous sommes inscrites à Paris X et pendant ces longues années de fac, nous avons développé un intérêt pour des formes marginales. Pendant cinq ans, nous avons fait un théâtre de recherche. On a travaillé sur les fous littéraires, Vitrac, Artaud, sur les mémoires du Président Schreber, les textes spirites de Hugo, des textes de Gertrude Stein, et nous avons fait un premier spectacle collectif sur Burroughs et la période où il arrête d'écrire et utilise un magnétophone pour « anéantir le virus mot ». Nous travaillions avec le souci d'une « dramaturgie performative » où nous partagions, entre nous et avec le public, le sens du projet et la lecture du texte, en un spectacle pensé comme processus en cours. Dans notre deuxième spectacle, d'après *Robert Guiscard* de Kleist, nous avons mis la table dramaturgique et la dramaturge au plateau. Enfin, dans *Turandot*, le spectacle suivant, je suis arrivée au plateau en tant que metteure en scène.

#### Comment se présente cette forme si particulière où tout est au plateau ?

**M. R. :** En présentant à la fois le théâtre du texte et le collectif essayant de se mettre à la hauteur du texte. On s'étonnait au début que le metteure en scène et les acteurs soient cachés derrière le spectacle et il nous paraissait important de parler de nous : le fait de reconnaître qui on est, est une des raisons du collectif. Nous voulions montrer la réalité physique de l'existence du groupe et notre position par rapport au matériau sur lequel on travaillait. Il s'agit en fait d'exister politiquement en donnant la parole aux individus auxquels le processus collectif permet de se mettre d'accord ou de déterminer ses désaccords. Chez nous, il y a un metteure en scène mais nous nous mettons d'accord sur les principes de la

## SORTIR

Un spectacle, une ville, un artiste  
Plus de critères

du 12/12 Classique / Opéra  
**NOËL À LA CHAPELLE ROYALE**  
au 12/12

du 15/12 Jazz / Musiques  
**UN SOIR À ORAN**  
au 16/12

du 15/11 Danse  
au 23/11 **Cap au Pire**

Voir tout l'agenda

## BILLETTERIE

RÉSERVEZ  
DÈS MAINTENANT



**La Terrasse**  
LA TERRASSE-  
NOVEMBRE 2012  
N° 203  
» Dernière édition  
en pdf  
» Les archives

ABONNEZ-VOUS

## S'INSCRIRE À LA LETTRE DE LA TERRASSE

Votre email

## NOUS SUIVRE

f t e r

LES + LUS | LES COUPS DE COEUR

## COMMENTAIRES



**DOMINIQUE A**  
Aussi discret qu'influent, le chanteur [...]



**LE ROI PECHEUR**  
Créé le mois dernier au Théâtre de [...]



**POST IMAGE**  
L'inclassable combo hexagonal souffle ses [...]



**LA FACE CACHÉE DE LA LUNE**  
Thierry Balasse fait revivre sur scène le [...]



**SAMURAI**  
Accordéons effervescentes.



**UN SOIR À ORAN**  
Mythe vivant du raï oranais, Cheba

représentation : une fois d'accord sur les principes, on est tous libres de les appliquer comme on veut.

#### **Le collectif se réduit-il à la création ?**

**M. R.** : Economiquement et logistiquement, nous portons ensemble cette structure depuis dix ans et nous sommes tous polyvalents. Nous avons intégré la précarité de nos moyens de production à notre démarche esthétique. Tout le monde est payé sur la même base horaire. Nous sommes tous spécialisés mais le choix artistique que propose chacun peut être interrogé par tout le monde à tout moment. On a fait de la naïveté et du questionnement des valeurs fondamentales, selon une posture un peu brechtienne : la question la plus bête est toujours la bienvenue ! Ce qui nous intéresse aussi c'est le rapport entre la scène et la salle et comment on amène le spectateur à être actif dans le spectacle. Il faut être en collectif pour pouvoir s'adresser à ce collectif qu'est le public.

#### **Pourquoi avoir choisi *Le Précepteur* pour votre nouveau spectacle ?**

**M. R.** : C'est un texte qui parle du conflit des générations. On a agrandi notre collectif de jeunes gens à une génération plus âgée : Frédéric Fachéna, Marc Berman, Valérie Blanchon et Christian Montout. Ce texte aborde deux thèmes : comment grandir et comment et pourquoi renoncer à ses désirs. Vingt-cinq personnages, cinq actes, dix scènes par acte, des changements de décor incessants : comment faire du théâtre avec ce matériau ? Comment représenter l'échec à représenter quelque chose ? Comment trouver des solutions scéniques à notre échelle ? Le collectif du *Précepteur* est un collectif en conflit. Notre principe de départ est l'opposition entre ceux qui n'ont rien et ceux qui ont tout. Les vieux auront tout le théâtre qu'ils veulent ; les jeunes gens n'auront rien. On aimerait aussi faire s'opposer entre elles les grandes écoles et les codes générationnels du théâtre. Pour que, là encore, la création collective éclaire le texte dans le va-et-vient d'un dialogue.

Propos recueillis par Catherine Robert

---

***Turandot ou le Congrès des blanchisseurs***, de Bertolt Brecht (texte français d'Armand Jacob) ; mise en scène de Mirabelle Rousseau. Du 8 au 12 mars. ***Le Précepteur***, de Jacob Lenz ; mise en scène de Mirabelle Rousseau. Du 15 au 19 mars.



**"Qui va là ? Les collectifs", c'est le titre du Festival qui vient de démarrer au Studio Casanova, l'annexe du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Une programmation qui court jusqu'au 9 avril et offre une visibilité méritée à trois collectifs à suivre : le T.O.C (Théâtre obsessionnel compulsif), le collectif DRAO et le collectif Quatre Ailes.**

Le **T.O.C.** frappe toujours fort et juste. Qu'il s'empare de l'écriture de **William Burroughs**, de la poésie de **Tarkos** ou de la dernière pièce inachevée de **Brecht**, ce collectif parvient toujours à renouveler son format scénique en étant à la fois au plus près de l'auteur et de sa langue, et dans une démarche totalement décomplexée, habitée d'une urgence à jouer et d'une énergie salutaire. Mené par la talentueuse Mirabelle Rousseau, le T.O.C (pour Théâtre Obsessionnel Compulsif) pratique le théâtre, comme son nom l'indique, de manière obsessionnelle et compulsive. Une dynamique de création qui se ressent sur le plateau de *Turandot* (premier spectacle présenté dans le cadre du Festival) où la vitesse (voire la frénésie) de jeu est de mise. Mais la rapidité ici n'est pas synonyme de "vite fait, mal fait", elle répond à la didascalie explicite de Brecht. Mieux, elle retentit presque comme un manifeste. L'idée qu'on peut faire un spectacle d'allure débraillée mais extrêmement précis, jouer comme des gosses mais avec maîtrise, carburer à cent à l'heure sans perdre le sens et l'intelligence de la pièce. Bref, un régal. Le collectif a d'ailleurs le privilège de présenter un second projet, *Le Précepteur*, première étape de création d'une pièce de **Jacob Lenz**, poète et dramaturge allemand de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Suit le quatrième spectacle du **collectif DRAO** (dont le nom est l'acronyme de leur première création : *Derniers Remords avant l'oubli* de Lagarce), *Petites Histoires de la folie ordinaire*, qui questionne la position du spectateur, à la fois visiteur et voyeur. Un alissement nourri d'absurde et de fantastique dans des histoires individuelles qui